

◆ LE SITE INTERNET DE LA MBI FAIT PEAU NEUVE

La Mission Bethléem s'est dotée d'un nouveau site internet, en ligne depuis juin 2009. Interview de Stefan Siebenhaar, responsable de projet à Immensee, et de Manuela Blanchard, responsable internet pour la Suisse romande.

Mission Solidarité: Redéfinir un site internet, cela représente des heures de travail de conception, de rédaction, de traduction, puis de formation pour utiliser ce nouvel outil de communication: pourquoi investir tant d'énergie là-dedans?

SS: Notre site n'était plus à jour techniquement parlant. C'est pourquoi nous avons saisi l'opportunité pour revoir sa structure, ses contenus et son graphisme et arborer ainsi un visage plus moderne. En outre, il m'importait que les utilisateurs puissent trouver facilement les offres qui les intéressent et puissent comprendre d'emblée qui nous sommes.

MB: Le nouveau site est coloré, dynamique, il reflète pour moi un esprit d'ouverture et de jeunesse d'esprit. Or c'est également des traits de caractère que je souhaite rencontrer chez de futurs volontaires intéressés à partir avec la MBI. Qui se ressemble s'assemble...

Quels sont les plus grands changements dans le nouveau site?

SS: Les collaborateurs des centres régionaux peuvent dorénavant gérer le site de manière beaucoup plus autonome. C'est un outil plus convivial pour publier rapidement une information et la mettre en page aisément. Enfin le graphisme « frais et printanier », que je trouve séduisant.

MB: Je le trouve beaucoup plus logique, on s'y oriente plus facilement. D'autre part les textes sont plus condensés, ce qui permet d'aller à l'essentiel et d'avoir une meilleure vue d'ensemble. Et je le trouve aussi plus esthétique.

Manuela, tu as travaillé à l'élaboration du site avec tes collègues de Fribourg. Reconnais-tu l'esprit du centre régional romand dans ce site?

MB: Oui, car nous avons été associés à ce projet dès le début. Nous avons ainsi pu adapter sa structure à nos activités et à notre propre fonctionnement, qui diffèrent en partie de ceux de la Suisse alémanique. Enfin, le fait de traduire « en bloc » les textes nous permet d'avoir une unité de style.

Vous avez aussi l'intention de lancer une newsletter électronique?

MB: Oui, nous souhaitons avertir les personnes qui s'intéressent à notre travail des événements importants (conférences, témoignages de volontaires, campagnes, séances d'informations et cours pour futurs volontaires, etc.) environ tous les 3 à 6 mois. Mais pour cela, il nous faut commencer à collecter des adresses e-mail. Donc si vous êtes intéressé(e) à être tenu informé(e), nous vous prions d'inscrire vos coordonnées sur notre site!

Les pages seront visibles à la nouvelle adresse: www.mission-bethleem.ch
Inscrivez-vous sur le site pour recevoir la newsletter!



EDITORIAL

C'est avec grand plaisir que nous avons accueilli Sylvie Roman dans notre équipe. Cette ancienne coordinatrice en Zambie a partagé quatre années passionnantes à accompagner des volontaires, des organisations partenaires et des collaborateurs africains. Son arrivée tombe à point nommé, au moment où nous lançons une formation à la coopération au développement en Suisse romande, en partenariat avec trois ONG. Ces nouveaux cours viennent compléter la préparation au départ des futurs volontaires, mais accueillent aussi d'autres personnes intéressées.

Nous nous réjouissons également de pouvoir vous présenter notre nouveau site internet: N'hésitez pas à nous faire part de vos impressions et surtout, venez nous rendre une petite visite sur le net!

Manuela Blanchard

◆ LE TRAVAIL D'UNE COORDINATRICE DANS UN PAYS D'ENGAGEMENT

Sylvie Roman est revenue de Zambie en février. Elle nous présente quelques éléments de son rôle de coordinatrice de la Mission Bethléem Immensee en Zambie.



Regarder en arrière pour mieux aller de l'avant

«6h30, le réveil sonne mais la lumière du jour et les rires des enfants m'ont déjà tirée du sommeil. Aujourd'hui, ce sera certainement une journée comme les autres : pleine de surprises, d'imprévus et de rencontres.» Voici ce que j'écrivais il y a quelque temps dans mon journal – celui d'une coordinatrice de la MBI. On l'aura compris, il m'est impossible de décrire ce qu'était ma journée-type en Zambie, car elle n'existait tout simplement pas. Néanmoins je vais offrir ici un petit aperçu de ce qu'était mon travail.

Faire coïncider les intérêts

Il y a quelques mois, j'ai consacré une lettre circulaire au thème de la coordination. J'en ai profité pour demander à mes sept collègues (coordinateurs de la MBI dans d'autres pays) de me donner en une phrase leur définition de celle-ci. J'en présente ici une, de Martin Brunner au Kenya, qui résume bien la mission centrale du coordinateur : « En tant que coordinateur, j'essaie de faire coïncider les besoins des partenaires de l'endroit, les exigences de la MBI en tant qu'organisation d'envoi et les intérêts des volontaires, de telle sorte qu'un engagement puisse être bénéfique pour toutes les personnes impliquées. » Pour parvenir à cela, les activités d'un coordinateur vont de l'identification de projets à des activités de relations publiques, en passant par le suivi du travail des volontaires ou par des contacts réguliers avec les organisations partenaires.

Créer des ponts

Pour moi, coordonner, c'est également créer des ponts entre des continents, des styles de travail différents ainsi qu'entre des personnes de diverses provenances impliquées dans un projet : de l'évêque à la directrice d'une école en passant par le fermier ou l'orphelin.

Concernant le suivi des volontaires, une des tâches principales de la coordination est d'aider ce dernier à prendre du recul par rapport à son travail. Une fois par année, il doit préparer un rapport où il évalue son travail et où il présente les objectifs qu'il s'est fixés pour l'année avenir. C'est un moment privilégié pour s'arrêter et regarder en arrière pour mieux aller de l'avant. Le genre de questions qui se présentent alors au volontaire sont : suis-je toujours dans la bonne direction ? Est-ce que j'utilise tous les contacts potentiels dont je dispose pour développer des synergies ? L'organisation partenaire est aussi impliquée dans ces réflexions.

Un esprit de continuité

La coordination permet en outre d'assurer une continuité du travail de la MBI dans un pays donné. En février, j'ai pu quitter la Zambie le cœur léger : la coordination de la MBI, avec la présence de Miriam von Borcke, est entre de bonnes mains. J'ai passé avec elle mes dernières semaines au pays, la continuité est ainsi assurée.



«En visite chez un volontaire, Miriam von Borcke et Sylvie Roman encore en action alors que l'heure du repos a sonné.»

En tant que coordinatrice, j'ai toujours souhaité participer davantage à la promotion d'un échange allant du Sud vers le Nord, mais le temps me manquait. Je me réjouis maintenant de pouvoir faire profiter la MBI en Suisse romande de mes expériences acquises sur le terrain, tant en relation avec les volontaires qu'avec les organisations partenaires, sans oublier le peuple zambien parmi lequel je me suis sentie « à la maison » pendant les 4 ans passés là-bas. J'espère ainsi continuer à participer à la construction de ponts entre différents continents, peuples et cultures.

◆ FORMATION À LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

La MBI et trois autres ONG proposent une nouvelle série de cours pour les personnes prêtes à partir en tant que volontaires dans un pays du Sud.

La MBI, E-Changer, Eirene et GVOM ont uni leurs forces pour mettre sur pied un cycle de formation comprenant sept modules. Ces derniers peuvent être suivis de manière indépendante les uns des autres. Ils s'adressent en particulier à des personnes intéressées par une démarche de coopération dans un pays du Sud. Ils sont néanmoins ouverts aux personnes simplement interpellées par la problématique de la coopération. Certains modules sont obligatoires pour les volontaires qui veulent partir avec la MBI.

La coopération au développement : un système complexe

Comprendre les liens existant entre notre vie et celle des personnes aux quatre coins du monde dans une société globale multiculturelle, interdépendante et en perpétuel changement est complexe. S'engager pour des actions de solidarité pour un monde plus juste, que ce soit ici ou ailleurs, est une question de volonté, de conviction personnelle, mais implique aussi le développement de compétences, d'attitudes et de valeurs.

Un engagement solidaire, durable et respectueux des besoins des populations cibles requiert une forte prise de conscience des différences culturelles et de l'aspect systémique du développement dans ses dimensions politiques, économiques et spirituelles. Cela nécessite aussi bien l'acquisition de compétences techniques (savoir-faire) que le développement de compétences sociales et personnelles telles que l'écoute, le lâcher prise, la remise en question et l'acceptation de ses limites.

Dans ce processus d'apprentissage, il faut parfois désapprendre pour réapprendre. La théorie se construit à partir des expériences, des connaissances, des doutes et des questionnements de chacun.

C'est sur ce principe que ce cycle de formation est proposé. Il s'appuie sur plusieurs années d'expérience des ONG qui l'ont conçu. Les formateurs et formatrices bénéficient tous et toutes d'une large expérience soit dans la coopération et le volontariat, soit dans le domaine de la formation d'adultes. Des partenaires du Sud interviendront également dans certains modules.

Objectifs de la formation

L'objectif principal de la formation est d'élargir les connaissances de la problématique du développement et de développer les compétences des participants pour travailler dans ce domaine. Ces derniers seront amenés à se situer face à la problématique de la coopération internationale et à comprendre la

complexité des rapports entre le Nord et le Sud. Ils saisiront l'importance d'une approche interculturelle et participative dans une action de développement et les difficultés qui y sont relatives. Ils acquerront les savoirs essentiels pour la conduite d'une action de développement.



Agenda des formations 2009

Coopération au développement	17-19 avril
Compétence interculturelle et gestion de conflits en contexte multiculturel de coopération internationale	22-24 mai
Les enjeux de la communication	19-22 juin
Méthodologies participatives	4-7 septembre
Renforcement institutionnel	19-20 septembre
Gestion de projets spécifique à la coopération au développement	2-4 octobre
L'approche genre	27-29 novembre

Pour plus d'informations

Pour plus de détails quant au lieu, au prix, aux objectifs spécifiques de chaque module, vous pouvez visiter notre site internet : www.mission-bethleem.ch. Prenez également contact avec nous, nous vous renseignerons volontiers sur l'ensemble de la démarche pour la préparation à un engagement au sein de la MBI.

◆ PASSAGE DE TÉMOIN

Marie-Laure Vonlanthen a quitté le centre romand de la Mission Bethléem Immensee après deux ans pour se lancer comme indépendante et s'occuper de sa petite fille. C'est Sylvie Roman, 38 ans, originaire de la campagne genevoise, qui a repris le poste de sélection et formation de volontaires, en mars 2009. Entretien avec les deux collaboratrices.

Marie-Laure, comment ton travail s'est-il développé pendant ces 2 ans et quelle « trace » penses-tu laisser de ton passage à Fribourg ?

Quand je suis arrivée au centre régional de Fribourg, le poste de recrutement des volontaires était déjà en place, mais pas encore très structuré. Mes premières tâches, après avoir compris le fonctionnement et les besoins de la MBI, a été de professionnaliser le tout, en lien avec la maison-mère. Nous avons précisé les critères de tri des dossiers de candidature, mieux défini le public-cible et adapté les messages pour s'adresser aux bonnes personnes. J'ai pris un grand plaisir à développer le cours d'introduction en français en collaboration avec d'autres ONGs. Le partage des connaissances et des forces de chacun, l'énergie positive et l'objectif commun de mieux préparer nos futur(e)s volontaires ont été très porteurs pour toutes nos organisations. Je suis satisfaite du travail mis en place et des bases solides qui ont été posées.

C'est toi qui as pensé la première à Sylvie pour reprendre ton poste. Pourrais-tu nous dire pourquoi ?

Sylvie amène une expérience en plus de la mienne : le fait d'avoir été volontaire, de savoir ce que c'est que de vivre au Sud, de tout quitter, etc. Son engagement en tant que coordinatrice lui amène aussi une grande connaissance des attentes des organisations partenaires, des autres volontaires en Zambie et de la MBI en général. Et comme Sylvie a une expérience en tant qu'enseignante, elle est aussi à l'aise pour concevoir et donner des cours. Et puis c'est quelqu'un de très sympa, qui amène beaucoup de qualités humaines !



Sylvie Roman et Marie-Laure Vonlanthen

Sylvie, en tant qu'ancienne volontaire, qu'attends-tu des personnes qui veulent partir avec la MBI ?

Les personnes qui partent avec la MBI s'engagent en tant que professionnels, mais aussi en tant que personnes. Le volontaire doit vraiment avoir l'envie de partager la vie des gens avec lesquels il travaille. C'est ce qui permettra une véritable rencontre avec la population locale.

Je pense que la principale qualité à avoir est la flexibilité ; c'est en tous cas une clef de succès. C'est-à-dire savoir s'adapter aux circonstances et aux moyens du bord. Cela permet de tirer parti de toute situation et d'en prendre toujours le positif.

Quels sont tes espoirs ou attentes de développement de la formation destinée aux volontaires ?

L'offre préparée par Marie-Laure et les collègues des trois autres ONG répond bel et bien à un besoin sur le terrain ; cela correspond à mes attentes en tant qu'ancienne coordinatrice de la MBI et à ce que souhaitaient nos organisations partenaires en Zambie.

Grâce à cette formation, les volontaires partiront avec un précieux bagage qui leur sera utile tout au long de leur engagement. Bien préparés, ils peuvent offrir davantage à l'organisation pour laquelle ils travaillent. J'aimerais encore ajouter qu'aucune formation ne

couvrira tous les défis que l'on peut rencontrer sur le terrain. Le volontaire apprendra encore beaucoup lorsqu'il sera au Sud.

Interview MB

IMPRESSUM



Mission Bethléem Immensee, centre régional de Fribourg, Rue St-Pierre 10, CH-1700 Fribourg
Coordination des textes : Manuela Blanchard

Tél. ++41 (0)26 321 54 46, fribourg@bethlehem-mission.ch, www.mission-bethlehem.ch